



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Expériences Pédagogiques

Revue en ligne éditée par l'Ecole Normale Supérieure d'Oran-Algérie

<http://exp-pedago.ens-oran.dz>

Numéro 2- juin 2017

« L'approche textuelle »

Auteur : KADRI Taoufiq

Appartenance : FLSH, UMP, Oujda- Maroc

Courriel : taoufiq.kadri@gmail.com

Titre : Places et fonctions du texte littéraire en cours de langue dans une approche interculturelle

Introduction

Le texte littéraire, a connu des phases extrêmes dans l'histoire de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Il fut longtemps idéalisé et sacralisé avant d'être marginalisé et rejeté. Actuellement, qu'il soit au service de l'enseignement/apprentissage de la littérature ou de celui de l'acquisition d'une langue étrangère, il est devenu un support pédagogique à part entière, un document authentique qui véhicule des valeurs linguistiques, sociales et culturelles françaises et francophones. De ce fait, le texte littéraire se transforme en un espace où se croisent langue(s) et culture(s). Ce document authentique, de part sa spécificité, implique la mise en place d'approche(s) particulière(s) autrement dit d'une didactique spécifique que nous allons tenter de cerner dans les lignes qui suivent. nous allons d'abord évoquer les principales raisons qui justifient le recours au texte littéraire en FLE et ses caractéristiques de médium culturel.

<http://exp-pedago.ens-oran.dz> Numéro 2- juin 2017

« L'approche textuelle »

1. Pourquoi enseigner la littérature en classe de FLE ?

Cette question, si elle n'est plus à l'ordre du jour dans le débat didactique actuel, reste importante à poser si l'on veut saisir et comprendre les apports que le texte littéraire peut apporter dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Les réponses des didacticiens, quant à l'importance d'un tel enseignement, sont multiples et presque infinies à l'instar de l'inventaire établi par Y Reuter¹, qui passe du développement des compétences linguistiques à la formation de la personnalité :

Développer l'esprit d'analyse, développer les compétences linguistiques, développer les compétences en lecture et en écriture, développer les savoirs en littérature, développer le bagage culturel de l'élève, développer son esprit critique, lui permettre de s'approprier un patrimoine, développer son sens de l'esthétique et sa sensibilité, lui faire prendre du plaisir, participer à la formation de sa personnalité.

Pour en donner un aperçu clair, nous allons synthétiser, ci-dessous, les principaux objectifs énumérés par les didacticiens qui se sont penchés sur cette question. On relève généralement deux grandes raisons pour justifier l'usage du texte littéraire en cours de langue étrangère, et particulièrement en FLE.

1.1. Richesse linguistique

La langue du texte littéraire a toujours été communément perçue comme étant une « belle langue » où dominent des mots polysémiques, un vocabulaire et une syntaxe recherchés qui déterminent et distinguent le style des auteurs où domine des phrases « modelées avec art »². Il s'agit d'un « espace de langage » (Barthes), d'« un laboratoire de langage qui révèle les potentialités de la langue ». En effet, la littérature : « *s'articule dans et sur la langue, (...) elle est langage singulier, c'est-à-dire construction, mis en œuvre des mots et de la syntaxe de la langue, non pas avec une visée ornementale, ce qu'indique la rhétorique, mais avec une finalité d'explorer les ressources de la langue .* »³

Grâce à sa richesse langagière et discursive, le texte littéraire constitue un excellent support pour travailler les structures morphosyntaxiques et le lexique dans la classe de langue. L'apprenant, dans la construction de son interlangue, expérimente les possibilités du code nouveau qu'il étudie, exerce, sa créativité langagière, à partir du possible qu'il entrevoit de la langue cible :

¹ Reuter, Y., (1998 ;1999), L'enseignement-apprentissage de la littérature en question, Enjeux, p.191.

² PEYTARD J. *et al.*, 1982, *Littérature et classe de langue français langue étrangère*, Paris, Hatier-CREDIF (coll. LAL), p.50.

³ PEYTARD, J. et MOIRAND, S. (1992) : « Les cadres théoriques d'une linguistique de discours » dans *Discours et enseignement du français*, Hachette, Paris, 58.

Le document littéraire, dans la classe de langue, ne devrait pas être conçu, à notre avis, comme un lieu d'enseignement de la langue, de la civilisation ou des théories critiques, mais comme un lieu d'apprentissage dans lequel les étudiants peuvent explorer tous les possibles (acoustiques, graphiques, morphosyntaxiques, sémantiques)¹.

Certes cette richesse linguistique du texte littéraire fait de lui un texte difficile à saisir par la complexité de son vocabulaire et de sa syntaxe². Mais ce sont justement ces obstacles linguistiques, qui, loin de frustrer les apprenants, peuvent les motiver et les stimuler. La littérature ne leur permettra pas de s'exprimer dans une langue courante et familière et dans des situations de communication naturelles mais les apprenants pourront développer une compétence linguistique plus riche et plus littéraire qui viendra enrichir leur compétence communicative/fonctionnelle.

1.1. Richesse culturelle et interculturelle

Le texte littéraire est porteur de valeurs culturelles françaises et francophones inouïes. Il véhicule la diversité de pensées et des mœurs, des manières de voir et de vivre les choses. Il dévoile un contexte socio-historique précis présent ou passé comme on peut le voir à travers les œuvres de Victor Hugo et de beaucoup d'autres auteurs. En même temps, le texte littéraire dépasse ces contextes personnel, social et historique bien spécifiques pour aller vers l'universel car les écrits littéraires « *enferment à la fois, précisent et dépassent cette situation, l'expliquent même et la fondent.* »³ Ce qui, selon Albert et Souchon, (2000) justifie le recours aux textes littéraires en didactique des langues étrangères :

Il offre des entrées multiples pour découvrir et travailler en classe de FLE ces valeurs et permettre, ainsi, aux apprenants de confronter leurs représentations vis-à-vis des différentes cultures apprises et de leur propre culture afin d'élargir leur horizon et trouver un équilibre entre ce qu'ils connaissent déjà et les nouvelles connaissances apportées par la littérature. Il constitue donc, sans être exclusif, un support important pour l'acquisition d'une compétence interculturelle si chère au Cadre commun de références pour l'enseignement des langues et des cultures étrangères.

*[...] les littératures nationale et étrangère apportent une contribution majeure au patrimoine culturel européen que le Conseil de l'Europe voit comme une ressource commune inappréciable qu'il fait protéger et développer.*⁴

De ce fait, il peut être exploité en classe de FLE pour inviter les apprenants à réfléchir sur les perceptions et les stéréotypes culturels et sur les comportements sociaux des Français ou des Francophones. Ainsi les nouvelles de Maupassant et la comédie de Molière, écrites dans une langue relativement simple pour des apprenants étrangers, mettent en scène des personnages souvent

¹Henri Besse, « Eléments pour une didactique des documents littéraires », dans Littérature et classe de langue, Coll. LAL, Paris, Hatier, 1982, p.34.

²Cicurel Francine, Lectures interactives en langue étrangère, Hachette, 1991, p.149.

³Jean-Paul Sartre, qu'est-ce que la littérature ? Folio Essais, 1985, p. 154.

⁴Marie-Claude Albert, Marc Souchon, Les textes littéraires en classe de langue, Hachette, 2000, p. 120.

représentatifs de la vie française et qui peuvent être à l'origine de discussions de classe comparant les comportements sociaux des Français avec ceux du pays d'origine des apprenants.¹

1.2. Le texte littéraire active l'imaginaire

Le lecteur co-crée le monde construit par l'auteur et essaye d'identifier la relation sémantique dans le texte qui existe entre les mots et de formuler des hypothèses de déroulement d'une histoire donnée en faisant appel à sa fiction. Sous cet angle, nous estimons l'importance de préparer l'apprenant pour ce niveau de lecture et de construction du sens d'un texte : mobilisation de ses connaissances linguistiques et l'activation de nouvelles stratégies d'apprentissage.

2. Les dimensions du texte littéraire

2.1. Dimension esthétique du texte littéraire

La reconnaissance de la littérarité d'un texte passe par son aptitude à pénétrer les esprits des lectorats. Les meilleurs serviteurs d'une langue sont les écrivains qui la manipulent et qui, ce faisant, l'exploitation maximale de ses potentialités et la production d'un ensemble de mots des chefs-d'œuvre. En effet, le discours littéraire est un discours du beau et de la rhétorique où la chose se présente autrement et les mots ne disent pas tout.

2.2. Dimension linguistique du texte littéraire

Le texte littéraire est une véritable charge langagière. Son identité linguistique est indiscutable. Pour chaque mot, pour chaque construction phrastique, il existe une infinité de lectures et d'interprétations. Le langage littéraire diffère de celui du texte scientifique et le langage du dictionnaire par le bon et le bel usage.

2.3. Dimension culturelle du texte littéraire

La dénomination culture/texte littéraire prête à équivoque. Selon une conception critique, le texte littéraire constitue le point du croisement des cultures, il est le miroir de la société par excellence. Pour M. Abdallah-Preteille et L. Porcher²

« La littérature c'est l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu. Il faudrait probablement qu'elle s'enseigne sous des formes neuves, inédites, correspondant aux besoins des hommes aujourd'hui ».

¹ Œuvres programmées : La ficelle et aux champs de Maupassant et Le bourgeois gentilhomme de Molière.

² Martine, A.-P. et Porcher, L. (1998). *Éthique de la diversité et éducation*. Paris: PUF ; p.138.

Nous pouvons ajouter comme complément à cette affirmation celle de L. Collès¹ qui considère que « Le texte littéraire comme un regard qui nous éclaire, fragmentairement, sur un modèle culturel. La multiplicité des regards nous permettra de cerner petit à petit les valeurs autour desquelles celui-ci s'ordonne ». De ce point de vue, le texte littéraire se présente comme la voie royale qui mène à la culture de soi et la culture d'autrui.

3. Le texte littéraire entre la création artistique et dialogue des cultures

3.1. Un rapport de création

Il nous semble que l'approche textuelle devrait être estimée comme l'interaction permanente entre l'auteur et le lecteur. C. Sorel² a défini ce contact interactionnel comme l'effort conjugué entre l'auteur et le lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire. Le travail fondamental du lecteur est de décrypter le message du créateur de ce monde à partir des éléments de signification. L'effet du sens provenant de cet échange se nourrit des représentations culturelles et des connaissances personnelles du co-créateur, qu'elles soient structurelles, culturelles et affectives. Dans une conception plus instrumentale réside l'effort du décodage du message produit par les relations qu'entretiennent les mots entre eux à partir d'un déjà-là de la culture maternelle. Notant que le passage d'un niveau de lecture à un autre exige une formation des apprenants à ce style d'écriture. Il nous semble que les difficultés de la lecture dans le degré supérieur du style proviennent du déficit culturel. Il ne sera pas efficient de donner à lire du littéraire si l'apprenant ne comprend pas ce qui se joue dans cet exercice scolaire au-delà d'une évaluation. En d'autres termes « *la compréhension résulte tout à la fois des caractéristiques du texte et de celles du lecteur.* » C. Reichler³. Aborder un texte littéraire exige une réelle connaissance du contexte socioculturel pour en comprendre textuellement le message encodé par l'auteur. Cette compréhension progressive, passant de globale, à la plus profonde nous semble-t-il incontournable pour un bon déroulement des échanges établis entre l'auteur, le texte et le lecteur-chercheur (l'apprenant). Parmi les enjeux de la pratique littéraire, l'intégration même de l'apprenant dans cette communication culturelle entre un auteur possédant une représentation qui peut être différente de celle de l'apprenant-lecteur et un lecteur chercheur qui a ses propriétés culturelles.

3.2. Texte littéraire et interculturalité

Le texte littéraire est le produit d'un contexte socioculturel bien défini. Son unité ne doit pas être réduit au simple art d'expression, la littérature est le discours linguistique de l'inspiration, elle doit être le représentant de la culture. Depuis toujours, la littérature le texte littéraire, plus précisément, était le

¹ Luc Collès, Littérature comparée et reconnaissance interculturelle : pistes de lecture pour les classes à plus ou moins forte présence d'adolescents issus de l'immigration, De Boeck, 1994, pp.19 ;20.

² Sorel, C. (1971). *De la connaissance des bons livres*. Genève: Slatkine, p. 23.

³ Reichler, C. (1989). *L'interprétation des textes*. Paris : Minuit, p. 72.

porte-parole d'une idéologie ou d'une société tout en la représentant ou en la symbolisant. Son pouvoir de résister et d'exister constitue la base de sa force. Dans la même optique, Besse¹ dit:

Toute société développe, par réflexion sur son expérience du monde et du langage, des savoirs où elle codifie cette expression et qui concourent à sa transmission. La littérature orale ou écrite, parce qu'elle résulte d'un travail sur son expérience, nous paraît être un de ces savoirs, peut-être le premier, car, que seraient la Religion, le Droit, la Morale, ou même la Grammaire, sans les textes littéraires qui les fondent, les représentent ou les exemplifient.

De ce qui précède, il en découle que la littérature est, l'outil par excellence, de transmission des savoirs codifiés d'une société donnée. Selon Abdallah et Porcher² :« la littérature est un universel singulier. Elle incarne emblématiquement cette articulation entre l'universalité et la singularité. » Il nous semble alors que toute exploitation didactique du texte littéraire doit se baser sur l'enjeu de ses deux entités constitutives à savoir : son universalité et sa singularité. Abdallah et Porcher expliquent cet enjeu en affirmant qu' « un universel singulier est une réalité (matérielle ou symbolique) qui existe partout, et que chaque société interprète pourtant à sa manière, différente de toutes les autres.» Dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, la lecture d'un texte littéraire désigne une certaine liberté interprétative basée sur les mots présents dans le texte. Or, prendre conscience de l'enjeu culturel produit par la relation qu'entretiennent les mots entre eux est un élément-clef de la compréhension et de l'interprétation à ne pas négliger. En effet, notre approche se focalise sur l'intérêt culturel (en relation avec les autres codes formants l'unité du texte littéraire) que l'enseignant doit prendre en considération dans son exploitation du texte littéraire. S'ouvrir sur la culture de l'Autre :

« C'est donc déjà prendre conscience de ce que la langue et la culture se décodent l'une à travers l'autre et que du contexte de culture dépend la signification. (...) En second lieu, (cela) signifie que l'on s'engage dans une démarche inductive afin de relier un signifiant culturel plus vaste. »³

La pratique de la littérature implique un savoir-penser culturel et vise à bâtir l'identité-même de l'élève. Ainsi, appréhender culturellement un texte littéraire exige une constante compétence de savoir-accepter la culture cible comme échange entre langue-culture, condition nécessaire à la compréhension progressive d'un texte. Ce savoir-penser interculturel sera plus accompli que le croisement des visions qui seront multipliées. L'intérêt de cette nouvelle approche ne se focalise plus

¹Henri Besse, « Eléments pour une didactique des documents littéraires », dans Littérature et classe de langue, Coll. LAL, Paris, Hatier, 1982, p. 31.

² Martine Abdallah-Preteille, Louis Porcher, Education et communication interculturelle Presses Universitaires de France, 2001, p. 142.

³GIUST-DESPRAIRIES (F), MULLER (B), 1997 : Se former dans un contexte de rencontres interculturelles, Anthropos, Paris, 1997, p. 92

sur la conscience de l'auteur ni sur le texte considéré en lui-même et pour lui-même, mais sur les conditions de son énonciation. L'énoncé littéraire implique une «institution discursive», véritable nœud d'échange entre le texte, la culture et la représentation du lecteur. La littérature francophone présente un monde ou une vision panoramique de plusieurs représentations et de plusieurs coutumes. Cette mutation permanente des morceaux choisis de littérature impliquera l'émergence d'une véritable pratique de ce savoir-penser interculturel où l'enseignant donnera la liberté à l'apprenant d'émettre des hypothèses de lecture, et de s'exprimer face à la situation singulièrement profonde ou exclusivement extériorisée par le texte. Le niveau de compréhension et d'interprétation du lecteur face à un texte littéraire dépend de la suprématie qu'il aura de ses connaissances culturelles antérieures. Prendre en considération de l'enjeu didactique et culturel d'un texte littéraire n'autorise pas une omniprésence du référent culturel de l'enseignant au détriment de la propre vision de l'apprenant. Corrélativement à cette conception fonctionnaliste il ne faut à aucun moment négliger le statut ontologique du lecteur participant et son autonomie imaginaire et interprétative qui sont les primordiaux acteurs permettant l'acceptation du monde dans sa diversité.

3.3. Le texte littéraire médium culturel

A l'heure actuelle, comme on l'a déjà expliqué, les didacticiens du FLE expriment une attention croissante à la problématique du texte littéraire en classe de langue. Même si certains didacticiens se montrent assez pessimistes en ce qui concerne la présence des textes littéraires dans les méthodes actuelles en déclarant que depuis les années 90 « *on observe une distorsion importante entre les recherches et le matériel pédagogique* »¹, notre analyse centrée sur quelques manuels destinés au secondaire marocain montre qu'il sont suffisamment "chargés" des textes littéraires, au moins pour ce qui est la prose et la poésie, car on s'aperçoit assez rapidement de l'absence totale du texte théâtral dans certains manuels.

Malgré la présence des textes littéraires dans les manuels du FLE, notons qu'il existe des incohérences au niveau de l'appareil pédagogique : certains textes "faciles" sont accompagnés d'un questionnement alors que d'autres, plus complexes, sont données dans leur nudité et présentes sans aucune piste pour favoriser un accès. On chercherait en vain également le questionnaire ou la proposition des activités qui mettraient en relief l'approche interculturelle dans l'étude des textes. L'enseignant est obligé de "se débrouiller" et de chercher lui-même les instruments ou les outils d'analyse. L'analyse a également montré que, dans le choix des textes, les auteurs des méthodes abandonnent petit à petit les grands classiques et se penchent de plus en plus du côté des auteurs contemporains qui permettent, suivant les auteurs et textes sélectionnés, de rendre compte de certains phénomènes de la société française. Les

¹CUQ, Jean-Pierre – GRUCA, Isabelle. 2005. Cours de didactique du française langue étrangère et seconde. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, p. 300.

textes littéraires qui apparaissent dans les manuels du FLE sous formes de courts extraits de romans ou de nouvelles, de textes poétiques ou encore sous forme des extraits des pièces de théâtre, n'ont rien perdu de leur objectif formulé dans les années 50, c'est-à-dire qu'ils visent chez l'apprenant un intérêt pour la littérature, ils l'amènent à découvrir la beauté et la richesse d'une œuvre et le conduisent à vivre une expérience esthétique. Ajoutons cependant que depuis les années 50, l'éventail des objectifs s'est quelque peu enrichi. Quoiqu'un peu démodé, l'analyse du sens et du vocabulaire peut être d'un intérêt important, car le texte présente un "réservoir lexical"¹ et élargit par conséquent le vocabulaire de l'apprenant par les mots appartenant à différents registres et par les moyens linguistiques permettant de s'exprimer sur un texte littéraire.

Mais ce qui nous intéresse d'avantage, c'est l'étude des textes littéraires dans laquelle la question de la culture entre en jeu, ce qui permet de développer la compétence culturelle et interculturelle de l'apprenant. En effet l'étude des textes littéraires fait souvent place à plusieurs interprétations.

L'interprétation et la compréhension du sens d'un texte en langue étrangère se fait en fonction de l'univers de références du lecteur qui sont fortement influencées par la culture d'origine. Le texte littéraire véhicule des images qui renvoient à des mythes reconnus et acceptés par le groupe dont l'auteur fait partie et ou son œuvre est d'abord reçue. La culture de l'élève va être confrontée avec le monde de l'Autre. Ce fait lui permettra de relativiser le statut de sa propre culture et de vivre une expérience interculturelle.

Un extrait de récit est un document culturel. L'enseignant pourrait donc également aborder, suivant le contenu du texte, certains faits de société (racisme, pauvreté, etc.) qui peuvent servir de comparaison dans les deux cultures, celle de l'apprenant et celle du pays étranger. Cependant, il faut se méfier, comme le signale Alfred Noé, car *« un récit n'est pas un document pour enseigner la civilisation ou la réalité française. Aucun écrivain ne cherche dans son œuvre de donner à son lecteur une image statistiquement objective de la réalité. »*²

Il existe un risque d'interprétations erronées et de contresens dans la réception d'un texte, ceux-ci relèvent des éléments socioculturels de référence et du culturel en général. *« La lecture d'un texte littéraire peut fournir des contenus fort divers selon les lecteurs compte tenu de leurs expériences, de leur idéologie, de leur culture, voire même du contexte particulier de la lecture. »*³

L'apprenant peut donc se retrouver face à face avec ce que l'on appelle généralement le choc culturel. Pour le réduire il est possible de favoriser *« le contact avec l'ailleurs et la rencontre avec l'autre par des données civilisationnelles, par des références aux réalités extralinguistiques et extratextuelles qui*

¹ ALBERT, Marie-Claude – SOUCHON, Marc. 1995. Les textes littéraires en classe de langue. Paris : Hachette, p.100.

² NOÉ, Alfred. Littérature : retour au texte. In : Le Français dans le monde, n°261, novembre/décembre 1993, p. 45 – 46

³CUQ, Jean-Pierre – GRUCA, Isabelle. 2005. Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, p.333.

permettent de construire une compétence culturelle. »¹ Ainsi, malgré « la dichotomie culture et civilisation qui a partagé en deux le siècle dernier »,² la littérature et la civilisation peuvent se rencontrer en classe de langue pour poursuivre le même objectif et faciliter à l'apprenant l'accès à la culture de l'Autre. Pour finir, affirmons que l'approche interculturelle est bien "ancrée" dans la didactique du FLE. Ajoutons cependant qu'elle n'est pas encore tout à fait opérationnelle en littérature, même si celle-ci a confirmé son existence dans les manuels du FLE et son potentiel incontestable pour l'approche interculturelle.

3.4. L'enseignement – apprentissage du texte littéraire : un espace privilégié de la singularité de l'altérité

Nul ne doute que la littérature s'adresse en premier lieu à nos esprits, à nos émotions et en même temps à une infinité de gens qui partagent les mêmes idées, les mêmes conceptions idéologiques mais sous un angle différent du notre. Ce caractère commun et singulier est omniprésent dans les œuvres littéraires où l'individu est : « *totalelement incomparable et irréductible et à la fois comme être humain en général. La littérature partage d'ailleurs ce pouvoir avec les œuvres d'art* »³.

Dans le même contexte J.P. Sartre considère : « *qu'il y a toujours une manière de « comprendre l'idiot, l'enfant, le primitif ou l'étranger, pourvu qu'on ait les renseignements suffisants. En ce sens, nous pouvons dire qu'il y a universalité de l'homme ; mais elle n'est pas donnée, elle est perpétuellement construite. Je construis l'universel en me choisissant.* »⁴

Pour B. Py (1992 : 110), l'altérité est une forme de discours qui peut prendre différentes options. Il affirme que : « *L'altérité est maximale : quand tout va bien elle prend la forme de l'exotisme, de la nouveauté qui stimule l'imagination et la curiosité intellectuelle* »⁵.

Afin de mener convenablement un apprentissage de l'altérité et de la diversité, il faudrait mettre en œuvre des stratégies de lecture spécifiques, qui indubitablement, aboutiront à une dynamique d'interprétation car : « *Cet apprentissage implique que la production de sens et la saisie de la signification passent forcément par l'utilisation de la langue. La pratique est alors plus aisée dans le cas où le texte se prête à plusieurs lectures lorsqu'il est présenté dans son contexte* ».⁶ D'une manière

¹ Idem.

² Idem.

³ Abdallah-Pretceille Martine, *La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers*, in Synergies Brésil Spécial 2 – 2010, p. 150.

⁴ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Nagel, Paris, 1970, p. 70.

⁵ Bernard Py, « *Autour du multilinguisme* » LIDIL N° 6 , juin 1992, Coordination : Louise Dabène & Jacqueline Billiez, p. 110.

⁶ BENALI A. (2012) *L'enseignement du littéraire dans le secondaire algérien à l'ère du numérique. Le Français aujourd'hui* n° 178, 115–132, 2012, p.118

générale, les œuvres littéraires sont des œuvres qui sont traversées par une connaissance de l'autre par la forme de sa culture dans sa singularité sur le plan socio-historique. Il va sans dire que cet apprentissage du texte littéraire appréhende « l'Autre à travers ses variations et ses modulations. »¹

L'apprentissage du texte littéraire n'est pas, à notre sens, un phénomène qui peut être cantonné à une sacralisation, prétextant par cette préfiguration, une étude élitiste, au contraire, il fonde sa réalité sur la spécificité de l'Autre comme un tout, non détaché de sa nature humaniste et véhiculant une culture d'altérité.

La singularité de l'altérité permet de décrire et de présenter aussi toutes sortes de différences et de diversité des attitudes et des comportements, comme principe organisateur de la « *société ouverte, c'est-à-dire d'une société faisant le pari de construire ses performances sur l'échange, la diversité et le respect.* »²

Enfin, l'apprentissage du texte littéraire, permet de faire une réelle confrontation avec les autres cultures, c'est ce trait caractérisant qui lui donne la force de mettre en avant une altérité qui donne un sens réel à l'identité interculturelle. En ce sens, Henri Besse souligne que :

*« L'enseignement – apprentissage du texte littéraire prend une dimension interculturelle qui favorise la découverte réciproque des cultures. C'est un moyen qui stimule la rencontre et la confrontation entre des univers culturels profondément divergents. L'approche interculturelle est une décentration par rapport à sa propre culture, elle vise une compréhension de l'Autre à travers sa culture ».*³

C'est pourquoi, on peut affirmer sans ambages que ce type d'apprentissage met en évidence deux équations intrinsèquement liées celle de la langue de l'Autre et celle de sa culture.

3.5. L'enseignement – apprentissage du texte littéraire : une représentation réelle du monde

Comme la littérature n'est pas un droit réservé à une catégorie de gens qui concernent seulement les enseignants de littérature, elle s'ouvre à d'autres entités qui véhiculent des images et des représentations du monde loin des clichés et des stéréotypes.

Si toute connaissance du monde est représentations, l'apprentissage du texte littéraire trouve sa place dans la diversité de la multiplicité des discours. En effet, il ne s'agit que de représentations d'ordre fictionnel mais qui reflètent une réalité des autres représentations sociales ou psychologiques, individuelles ou collectives. Agencées ensemble, ces représentations nous amènent à découvrir un monde basé sur des socles communs mais également sur de véritables différences.

¹Abdallah-Pretceille Martine, *La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers*, in Synergies Brésil Spécial 2 – 2010, p. 147.

²Bertant. Badie, Marc Sadoun (dir), in *l'Autre*, Presses de Sciences Po, 1996, p.18.

³Henri Besse. « Quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français langue seconde ou langue étrangère » *Trèfle*, n°9, Lyon, 1989, p. 7.

S'il est vrai que nous nous accommodons facilement avec le culturel représenté par les œuvres littéraires, et qui nous émerveille par toutes les beautés universelles, via la découverte d'autres structures sociétales ainsi que d'autres comportements, il n'en est pas moins avec les représentations que nous nous faisons à l'égard de leur reconnaissance comme des représentations à valeur symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés).

La découverte d'autres civilisations permet la connaissance d'un autre monde mais aussi de se demander sur la façon dont il a été conçu et représenté à travers des siècles. « *Cette connaissance révélée par les textes littéraires aux différents lecteurs implique une interactionsans limite avec les textes, leur permettant de découvrir l'autre et de bâtir des relations quis'organisent à travers les phrases et la philosophie, une langue et une épistémologie* »¹.

On peut donc affirmer que Le texte littéraire représente le monde et la société dans lesquels évolue l'histoire ; ce qui évoque les circonstances traitées dans un cadre bien précis et distingue fondamentalement les propriétés et les caractéristiques d'une société. Les objets et les personnages évoqués dans les textes littéraires sont le reflet de mouvements philosophiques, le symbole d'une classe et la représentation d'une instance à part et sans égal. Il n'y a donc pas d'œuvre littéraire qui ne caractériserait pas une société par référence à une autre. La diversité des sociétés implique différents niveaux d'évolution, différents discours, différentes philosophies et une multitude d'affirmations d'univers narratifs.

Afin de manifester de l'importance pour l'apprentissage des langues étrangères comme étant un vecteur de découverte et de curiosité, l'enseignement – apprentissage du texte littéraire représente non seulement une rémanence de la langue dans un souci de découverte d'une autre culture, mais aussi une sorte d'identification de soi-même.

Les œuvres littéraires témoignent d'une époque, des tendances, des sensibilités, des conceptions idéologiques et des prises de positions de penseurs. Ces facteurs réunis reflètent un véritable miroir, une représentation réelle du monde, ce sont des éclairages variés et divers. Il est donc légitime que l'enseignement – apprentissage du texte littéraire s'inscrit dans cette optique afin de nous permettre de suivre les évolutions des sociétés d'une manière générale et de comprendre en particulier les mentalités.

H. Besse affirme à cet effet que : « *Le texte littéraire trouve sa place dans l'enseignement de la langue comme dans celui de la culture parce qu'il est l'un des lieux où s'élaborent et se transmettent les mythes et les rites dans lesquels une société se reconnaît et se distingue des autres.*»²

¹BENALI A. (2012) L'enseignement du littéraire dans le secondaire algérien à l'ère du numérique. *Le Français aujourd'hui* n° 178, 115–132, 2012, p.119.

²- Henri Besse. « Quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français langue seconde ou langue étrangère » *Trèfle*, n°9, Lyon, 1989.

B. Py pour sa part, met l'accent sur un autre volet celui de l'identité de l'œuvre d'art qui représente une réalité du monde. Il souligne que : « *Cette identité met en avant non seulement les pratiques et les structures du monde réel, mais aussi l'identité même de la réalité, le statut du réel par rapport à la fiction qui se montre plus belle ou plus horrible, plus merveilleuse ou plus vraie que la réalité elle-même.* »¹.

L'apprentissage du texte littéraire s'affiche donc comme un artifice qui assure et garantit l'apparence effective de la réalité du monde.

3.6. L'enseignement – apprentissage du texte littéraire : un témoignage de l'interculturel

La réalité culturelle est une vérité culturelle qui produit des images supposées représenter la réalité de l'Autre. La rencontre avec d'autres cultures se fait le plus souvent par des dialogues, des échanges ou par l'intermédiaire de textes littéraires. Quand on parle de l'interculturel, on doit évoquer inexorablement, l'échange, la reconnaissance d'une autre culture, une sorte de réciprocité entre deux façons d'envisager le monde. E. Weber avance une définition, pour le moins commode, « *Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité... et en donnant tout son sens au mot culture* »².

C. Camilleri donne plus de précision à la notion de l'interculturel, « *On parlera d'interculturel lorsqu'apparaît la préoccupation de réguler les relations entre ces porteurs (porteurs de systèmes différents), au minimum pour réduire les effets fâcheux de la rencontre, aux mieux les faire profiter de ses avantages supposés* »³.

Il est évident, dans ce contexte, que dans tout apprentissage d'une langue étrangère, une confrontation culturelle s'effectue, parfois elle évolue de façon simple et sans conséquences, parfois plus intransigeante, qui ne se réalise pas dans un cadre où les opérations cognitives sont propres à tout apprentissage, mais se manifeste aussi d'une manière explicite dans la classe.

En effet, une pédagogie de l'interculturel est fondamentalement une pédagogie de l'altérité : c'est un accès à l'Autre et à sa culture et s'insère dans une perspective du pluralisme culturel.

Pour cette raison, le texte littéraire est porteur de considérations culturelles qui renvoient à des mythes reconnus et acceptés par la communauté dont l'auteur est une partie intégrante et où son œuvre est de prime abord acceptée. La culture de l'apprenant va être confrontée avec le monde de l'Autre. Cet état d'esprit et de disponibilité lui permettra de relativiser le statut de sa propre culture et de s'accommoder avec une expérience interculturelle. Toutefois, certaines précautions doivent être prises concernant certaines œuvres littéraires. Dans ce sens un récit n'est pas un document pour enseigner la civilisation

¹ Bernard Py, « *Autour du multilinguisme* », LIDIL N° 6, juin 1992, Coordination : Louise Dabène & Jacqueline Billiez, p. 112.

² Edgar Weber, *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, 1989, p. 10.

³ Carmel Camilleri, « Le relativisme, du culturel à l'interculturel », in *L'individu et ses cultures*, l'Harmattan, volume 1, 1993, p. 34.

ou la réalité française. Aucun écrivain ne cherche dans son œuvre de donner à son lecteur une image statistiquement objective de la réalité.

Abordant au même passage la même conception de cette méfiance, en tenant compte de ce qui peut découler d'une mauvaise interprétation de l'œuvre littéraire, J.P. Cuq affirme que : « *La lecture d'un texte littéraire peut fournir des contenus fort divers selon les lecteurs compte tenu de leurs expériences, de leur idéologie, de leur culture, voire même du contexte particulier de la lecture* ».¹

Afin d'éviter toutes les confusions et les écueils qui peuvent se produire en se confrontant à l'Autre, il serait judicieux, comme le confirme J.P. Cuq, de privilégier « *le contact avec l'ailleurs et la rencontre avec l'autre par des données civilisationnelles, par des références aux réalités extra-linguistiques et extra-textuelles qui permettent de construire une compétence culturelle* »².

Par ailleurs, J.-F. Bourdet, note que l'apprentissage du texte littéraire permet en soi de conserver sa propre identité et contribue pleinement à une ouverture sur l'Autre et pour lequel

« la rencontre entre littérature en langue cible et apprentissage du lecteur étranger est encore plus impérieuse, plus riche potentiellement que celle d'un lecteur natif. Parce qu'elle pose directement la question fondamentale de l'existence de l'œuvre qui est de faire sens avec des mots, sens qui touche à la représentation du monde, à l'identité du sujet.

Parce qu'elle offre au lecteur un espace de jeu, de métaphore de sa propre quête, de sa peur et de son plaisir. Parce qu'elle est une image de lui-même et qu'à se regarder, comme de l'extérieur, on apprend infiniment sur soi »³.

Ce qu'on peut retenir de tout cela, est que la pédagogie de l'interculturel a un rôle prépondérant dans les affinités culturelles quelques soient leurs valeurs. Néanmoins, on a à se demander sur l'avenir de l'interculturel d'un horizon qui, comme nous le constatons, est de plus en plus suspicieux à l'égard de l'autre, l'étranger, le différent...

Conclusion

Mettre en place une démarche interculturelle pour approcher le texte littéraire dans une classe de FLE la rend effectivement la classe « *un lieu de croisement des cultures* »⁴. Elle devient un moyen de tisser et de renforcer les liens d'appartenance tout en permettant l'expression d'une réalité culturelle riche et diversifiée et en même temps l'appropriation des valeurs partagées et donc universelles.

¹ Jean-Pierre Cuq, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Presses universitaires de Grenoble, 2005, p. 36.

² Idem, p. 36.

³ Bourdet, J.-F. 1999, « Fiction, identité, apprentissage », ELA n° 115, juillet/ septembre, p. 273.

⁴ CUQ (J.-P.) & GRUCA (I.), Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2002, p. 159.

Le texte littéraire peut apparaître alors comme un outil didactique extrêmement pertinent pour construire le citoyen du monde. Cependant « *Connaitre l'étranger, sa langue et sa culture, n'est que la moitié du chemin, c'est le reconnaître dans son altérité et/mais l'accepter (s'étant soi-même relativisé par rapport sa propre culture) qui est à la fois le plus rare le plus difficile et le plus nécessaire* »¹. Comment permettre à travers l'apprentissage des langues-culture et au-delà de l'apprentissage la diversité la révision de « *sa propre copie culturelle et notamment les concepts étroitement déterminants qui ont jusqu'ici guidé les interactions entre racines certitudes et comportements sociaux* »² pour mieux construire l'Humain, pour mieux vivre l'Humain ?

Bibliographie

Cicurel Francine, *Lectures interactives en langue étrangère*, Hachette, 1991.

CUQ, Jean-Pierre – GRUCA, Isabelle. 2005. Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble

Henri Besse, « Eléments pour une didactique des documents littéraires », dans *Littérature et classe de langue*, Coll. LAL, Paris, Hatier, 1982.

Luc Collès, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle : pistes de lecture pour les classes à plus ou moins forte présence d'adolescents issus de l'immigration*, De Boeck, 1994.

Martine Abdallah-Preteille, Louis Porcher, *Education et communication interculturelle* Presses Universitaires de France, 2001.

Marie-Claude Albert, Marc Souchon, *Les textes littéraires en classe de langue*, Hachette, 2000.

Martine, A.-P. et Porcher, L. (1998). *Éthique de la diversité et éducation*. Paris: PUF.

PEYTARD, J. et MOIRAND, S. (1992) : « Les cadres théoriques d'une linguistique de discours » dans *Discours et enseignement du français*, Hachette, Paris.

PEYTARD J. et al., 1982, *Littérature et classe de langue français langue étrangère*, Paris, Hatier-CREDIF (coll. LAL).

Reuter, Y., (1998 ;1999), *L'enseignement-apprentissage de la littérature en question*, Enjeux.

¹ VARRO(G), *Sociologie de la mixité : de la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*, Perspectives sociologiques, Belin, 2003.

² RIVENEC(P), *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, la méthodologie*, De Boeck, 2003, p. 48.